RENDEZ-VOUS AVEC LES MUSES

Éditions ThoT
Roman

Curieux de tout, chercheur de vérités, fabricant d'aventures, de récits fantastiques et de poèmes cueillis à l'aube de jours lumineux, voyageur et randonneur soucieux des autres et de leurs richesses culturelles, Pierre Galinier part à leur rencontre. Ses muses sont les gens ordinaires, mais Jules Verne, Homère, les contes des mille et une nuits et le surréalisme ont souvent guidé son crayon et son clavier plume. Son dernier roman a été écrit pendant la pandémie pour répondre à une question cruciale : comment réenchanter le monde ?

À Chris, ma muse
pour son écoute attentive
et ses remarques toujours pertinentes
qui a illustré chaque chant

PRÉAMBULE 11

CHANT I – La tragédie de Melpomène 15
CHANT II – Clio raconte l'histoire avec humour 49
CHANT III – Calliope, épique voix d'or 87

ENTRACTE 105

CHANT IV – Érato érotise son joli sein 109
CHANT V – Euterpe en fleurs joue d'instruments 135
CHANT VI – Éloquence pour Polymnie 163

SECOND ENTRACTE INATTENDU – Un cadeau 195

CHANT VII – Une harpe pour Terpsichore 199
CHANT VIII – Thalie, vraie comédienne 217
CHANT IX – Descends du ciel belle Uranie 239

INTERLUDE – Sur le quai 9 3/4 253

CHANT X – L'art suprême de la godille 259
CHANT XI – L'art de la sublimation 273
CHANT XII – Esohpromatém Métamorphose 287

ANNEXE 1 – Réponses au jeu des auteurs grecs et latins 307
ANNEXE 2 – La Troisième Révolution, Fred Vargas 310

BIBLIOGRAPHIE 313

PRÉAMBULE

« Relire le monde », tel était le thème national des Nuits de la lecture, en janvier 2021. Les bibliothèques de trois villages des monts du Lyonnais avaient décidé d'organiser un concours d'écriture en précisant toutefois la consigne : « Réenchanter le monde en cinq cents mots ».

Le panier était petit ! Ce n'était qu'un début d'histoire… Il y avait plus à écrire, plus à clamer et à déclamer pour avertir le monde qu'il allait être embarqué dans le navire mythique de l'enchantement.

La suite a mûri pour tracer une année entière et rester fidèle au temps des confinements. Printemps, été, automne et hiver se sont donné la main pour conduire avec entrain le train enchanteur des mots à lire, des phrases à chanter après les avoir vus s'inscrire sur la feuille blanche.

J'ai choisi comme décor le département de la Savoie, chère à mon cœur d'enfant. Que ses habitants soient remerciés de m'avoir autorisé à les métamorphoser pour les sortir de cette longue période de vie confinée.

*

Le message m'était adressé, je n'en fus pas surpris
Enchanter… je savais
Désenchanter… je pouvais
Mais réenchanter le monde…
Peut-être d'abord celui d'une lectrice, d'un lecteur
Pour eux, quelques quatrains d'un prologue enchanteur.

*

Quel nouvel élan donner à l'humanité ?
Celle qui a abandonné toute humanité.
Quelle sagesse faut-il proposer à ces humains ?
Qui ont construit un monde sans aucun lendemain.

Face aux chants des sirènes, quelle perte d'identité !
Fascinés envoûtés, privés de volonté
Face aux ondines, chantres du consumérisme
Et d'une économie d'un fol libéralisme.

Prévenir le désastre d'un dernier survivant
Ultime témoin fragile d'un monde dérivant
Je prends le parti d'agir pour éviter le pire
Saisis dans ma besace pour enfin les ravir

Par ma flûte enchantée et tous les initier
À raisonner une culture de proximité

À télétravailler, mais pas les jours fériés
À privilégier la saine marche à pied

À se déplacer au plus près de chez soi
Convoquant fée Électricité maintes fois
Pour éteindre la nuit les lumières aliénantes
De sa merveilleuse baguette fascinante.

Je fais jaillir des poches de tous les actionnaires
Milliardaires, un souci d'équité solidaire
Me joignant aux neuf muses emplies de chants magiques
Déjà Melpomène fière tend son épée tragique.

Pour distiller les philtres d'espérance et d'amour
Clio raconte l'histoire teintée d'un brin d'humour
Calliope épique voix d'or d'une couronne se ceint
Érato poétesse érotise son joli sein.

Euterpe en fleurs joue flûte, lyre et autres instruments
Polymnie en blanc persuade d'être éloquent
Terpsichore au son d'une harpe danse
Thalie, vraie comédienne masquée, se met en transe

Pour qu'Uranie avec son globe azur proclame
D'une voix parfumée à la face du monde
Qu'il est temps d'arrêter tous ces satanés drames
Qu'il faut le claironner bien fort tout à la ronde

Que c'est notre Soleil l'étoile qui nous féconde
Que c'est l'humanité qui appartient au monde
Et non pas le contraire dans ce vaste Univers
Qui n'eut jamais besoin d'un mortel cimeterre.

Un philtre magique imposera le respect
Intangible pour tous les organismes d'aspect
Minéral, végétal, animal et humain
Tout ce vivant sur terre pour changer leur destin.

Tous les humains bien suffisamment secoués
Se rangeront derrière les préceptes énoncés
Pour bannir les envies de futiles richesses.
Faisant preuve de philosophie et de sagesse

*

De l'anse courbe de ma tasse alors je me saisis
… Pour délicatement apprécier mon café
… J'imagine déjà ce monde réenchanté
… La suite de cet écrit par ma plume cette nuit

CHANT I

La tragédie de Melpomène

Quel nouvel élan donner à l'humanité ?
Celle qui a abandonné toute humanité.
Quelle sagesse faut-il proposer à ces humains ?
Qui ont construit un monde sans aucun lendemain.

Rose, orangée, jaune, verte, bleue, blanche. Sur la table du salon, les six feuilles étaient posées au centre, toujours dans le même ordre, espacées de cinq centimètres. Très rapidement, Paul s'était organisé après le triste mardi noir.

Huit heures : pour voir la vie en rose dès le matin.

Dix heures : pour boire un jus de fruits au bord de l'eau.

Midi : pour lever les yeux au ciel et se faire dorer au soleil.

Quinze heures : pour faire le tour du parc du Verney.

Dix-huit heures : pour vagabonder en chemise bleue.

Sur chaque attestation réglementaire, imprimée, il avait mis l'heure précise de sa sortie. Il s'appliquait à écrire la date au crayon qu'il gommait chaque soir pour écrire celle du lende-

main. C'est ainsi qu'il avait organisé sa vie sans risque de se tromper. Tous les jours depuis maintenant sept semaines, il sortait à cinq reprises marcher une heure à moins d'un kilomètre de chez lui. Plus exactement à neuf cent quatre-vingt-dix mètres, à partir du perron de son immeuble. Il avait vérifié les distances avec son podomètre. Et pourquoi une feuille blanche, diriez-vous ? Un joker ! Non ! Seulement pour aller faire les courses, une fois par semaine entre six et sept heures du matin. La boulangerie au feu de bois, l'épicerie du coin, la petite droguerie de la mère Nanni et la Librairie des Poètes. De fait, il n'avait pas eu à modifier ses habitudes. Seules les attestations avaient changé son quotidien. Solitaire, pigiste parfois, écrivain très amateur, marcheur invétéré, marcheur solitaire comme Jean-Jacques, lecteur passionné de l'histoire grecque et de romans policiers. Paul ne savait pas vraiment ce qu'il faisait sur terre… Ou plutôt n'avait jamais su… jusqu'à ce drôle de mardi. Embarqué dans la vie par des parents fortunés disparus lors d'un crash en avion cinq ans auparavant, il n'arrivait pas à émerger de la glue d'une vie terne et monotone. Matériellement à l'abri pour une vie entière et même plus, il ne cherchait… rien. Ni la gloire, ni le pouvoir, ni les relations d'un jour, ni les soirées de beuverie et encore moins le grand amour. Avait-il seulement des amis ? Auparavant, sa tante Julie venait jouer à la belote marseillaise un dimanche par mois. Elle apportait à manger et une bouteille de vin blanc qu'elle finissait toute seule avant de rentrer chez elle dans son petit village à plus de cent kilomètres. Il ne l'avait pas revue depuis fin février. Et pour cause ! Ils avaient tous été confinés. Chose étrange, elle ne lui manquait pas. Cette pan-

démie ne semblait pas, pour lui, être une tragédie. Cependant, le confinement l'avait doucement amené à réfléchir.

Paul se demanda s'il était vraiment entré dans l'âge adulte. À trente ans, l'aisance matérielle l'avait cantonné dans une monotonie qui devenait néfaste. Jamais il n'avait regardé de près les malheurs du monde. Jamais il n'avait eu à passer de rituel initiatique. Jamais il ne s'était engagé. Par inertie, il était resté dans la paresse de vivre. Il faisait partie de cette majorité invisible, non agissante, soumise aux gouvernements en place. De gauche, il était de gauche. De droite, il était de droite. De l'un et de l'autre, comme semblaient le claironner les dirigeants actuels. Il était devenu un adepte du ni… ni... qui entraîne un immobilisme pour tous, sauf peut-être pour ceux qui détiennent le pouvoir. La veille, il en avait discuté avec son libraire.

— Là-haut, dans la capitale, ils ne risquent pas grand-chose à l'abri de leurs palais, que ce soit à l'Élysée ou à Matignon.

— Je n'en suis pas sûr. En fait, ils ont peur.

— Peur ? Peur de quoi ?

— De perdre le pouvoir. La situation les met en difficulté. Pour l'instant, ils ont réagi n'importe comment sans essayer de trouver une position unique en Europe. On est dans le chacun pour soi.

— Vous pensez qu'ils voient le virus disparaître comme par enchantement ?

— Ce n'est pas impossible ! Le président aurait été tout content de faire passer en douce ses réformes au bénéfice de ses amis qui l'ont fait élire.

— Mais aussi de son nouveau parti sorti d'un chapeau, inconnu il y a seulement trois ans.

— Je le concède. Mais c'est pour ça que je disais qu'ils ont peur. Car ce qui arrive n'était pas prévu. Sinon il n'aurait pas choisi d'être élu.

— Ah ! C'est votre point de vue.

— Oui et non, car c'est l'histoire qui nous le dit. Vous qui aimez les Grecs, souvenez-vous de Sophocle dans *Œdipe roi*. Que fait-il dire à Créon, frère de Jocaste ?

— Je ne me souviens pas bien… sinon qu'après avoir perdu le pouvoir au retour d'Œdipe qui avait tué son père Laïos et épousé sa mère Jocaste, Créon trouvait sa situation plutôt agréable, car il n'avait plus à diriger.

— C'est ça ! Et Créon précise ensuite, en s'adressant à Œdipe : « *Réfléchis à ceci d'abord, crois-tu que personne aimât mieux régner dans le tremblement sans répit, que dormir paisible tout en jouissant du même pouvoir ? Pour moi, je ne suis pas né avec le désir d'être roi, mais bien avec celui de vivre comme un roi.* »[1]

— Cette dernière phrase est celle qui me convient bien !

— Eh oui, c'est ce que je voulais vous démontrer. Mettez à la place de « personne » le nom du Président : « Crois-tu que Macron aimât mieux, etc. ».

— Je comprends mieux ses paroles quand il dit que « nous sommes en guerre ».

— C'est pour ça qu'il a peur. Car les armes – atomiques, aériennes, navales ou autres – que la France possède ne servent

1. Sophocle, Œdipe roi, *Tragédies*, Éd. Le Livre de Poche, 1964, p. 233.

à rien contre le virus. Pour lui, la tragédie est de ne pas pouvoir trouver immédiatement la solution. N'est pas Jupiter qui veut !

Il avait mis dans un coin de sa tête le contenu de cette discussion. Le lendemain, il avait tout oublié. Il avait repris ses déplacements routiniers.

De son troisième étage, il descendait à pied. Pas question de prendre l'ascenseur. Une panne l'aurait doublement confiné, d'autant plus que sa phobie des endroits clos pouvait revenir sans prévenir. Il en avait parlé à sa psy, au téléphone bien sûr. Elle lui avait conseillé de sortir au moins une fois par jour. Lui, avait trouvé le conseil trop élémentaire. Il avait donc organisé sa vie avec cinq promenades quotidiennes qu'il pensait tout à fait légales grâce aux attestations colorées. À moins de le surveiller à longueur de temps, la police ne pourrait pas constater qu'il sortait cinq fois durant une heure. Il ne risquait donc aucune contravention. Mais le temps de la délation n'était pas si loin. Le vieux voisin de palier, acariâtre au possible, avait sûrement remarqué ses nombreux allers et retours.

Le 5 mai de l'an 2020, à dix heures, son masque bien ajusté sur le visage, il sortit en refermant en silence sa porte d'entrée. Un claquement bruyant retentit dans la montée, suivi d'un juron dont l'écho rebondit dans la cage d'escalier. L'ascenseur était tombé en panne. Quelqu'un était bloqué à l'intérieur. Paul sentit une légère angoisse poindre sur le côté gauche, près du cœur. Il devait intervenir. Agir à ce moment précis était au moins aussi important pour lui que pour la personne enfermée. Il ne pouvait pas la laisser dans ce cercueil

vertical. Pour une fois, sa phobie allait être utile. Il monta un étage et demi pour être à la hauteur de la cabine à l'arrêt. Il entendit la voix d'une femme qui appelait déjà au secours avec son téléphone. Il y avait peu de chance qu'un technicien puisse intervenir rapidement.

— Madame, madame, écoutez-moi.

— Oui, oui, faites quelque chose, je ne veux pas rester enfermée toute la journée !

— Ne vous inquiétez pas, je sais comment faire. Vous allez passer par la trappe du plafond. Je vais ouvrir la porte du palier du cinquième en enlevant la sécurité. Il y a une échelle souple qu'on peut dérouler pour vous faire sortir.

— Mais… Mais, vous êtes qui ?

— Un voisin… Un voisin qui a peur des ascenseurs.

— C'est fou !

Trois minutes plus tard, la jeune femme masquée était libérée de sa prison.

— Et donc vous êtes devenu sauveteur en ascenseur parce que vous êtes claustrophobe !

— On peut dire ça comme ça ! Bien que ma phobie soit plutôt limitée aux ascenseurs, aux caves, aux WC sans fenêtre et aux containers chargés sur les bateaux.

— Aux containers ? Ça vous est déjà arrivé ?

— De quoi ?

— De rester enfermé dans un container…

— Eh oui ! Et je crois que ça date de cette époque, j'étais…

— Non, non je ne vous demande pas d'explication, j'ai été surprise seulement.